

RECONNAISSANCE

Le bouddhisme nouvelle religion

La Belgique comptera bientôt une « religion » de plus, mais une religion non confessionnelle : le bouddhisme. Reconnu par l'État belge comme communauté philosophique aux dimensions historiques et mondiales.



Bouddhisme, religion



JUSTE avant son départ, le gouvernement Verhofstadt a approuvé un avant-projet de loi proclamant la reconnaissance officielle du bouddhisme par l'État belge. Dans les prochains mois, le Conseil d'État rendra son avis sur la question.

Une telle reconnaissance répond à la demande de l'Union Bouddhique belge. Cette reconnaissance sera celle d'une communauté philosophique, au même titre que celle qui a été octroyée à la laïcité organisée aux côtés des religions. Mais dans un cadre un peu différent, comme l'explique pages 18-19 Frans Goetghebeur, président de l'Union Bouddhique Belge. Érigé en Inde par Bouddha au cinquième siècle avant Jésus-Christ, le bouddhisme en a été enrichi au cours des siècles par la réflexion et la méditation de sages. Il a aussi suscité un intérêt et une expansion jusqu'en Europe. Spécialement dans ces derniers temps.

CINQ CRITÈRES

Cinq critères sont désormais appliqués en Belgique pour reconnaître une philosophie ou un culte. Ils sont rencontrés par l'avant-projet de loi.

En Belgique, le bouddhisme a bien un organe représentatif et une utilité sociale. Il n'y mène pas d'activités contraires à l'ordre public. Pour ce qui est de son implantation dans le pays et du nombre de membres, il a été tenu compte de l'existence d'adeptes, mais aussi – élément nouveau – des dimensions historiques et mondiales de ce système philosophico-religieux.

À l'approche de cette reconnaissance, il devient incontestable que la Belgique est passée des reconnaissances des religions et convictions historiquement présentes sur son sol (catholicisme, protestantisme et laïcité) à celles des courants importés (orthodoxie et islam) puis à présent à celles des grands courants mondiaux (dans le cas du bouddhisme avant sans doute celui de l'hindouisme).

Une telle évolution est un signe de plus de la reconnaissance du caractère de plus en plus pluraliste de la société, notamment dans le domaine de la recherche de sens. Elle est aussi révélatrice du rééquilibrage intervenu graduellement depuis le début des années 2000 dans les financements des

**40.000 adeptes
du bouddhisme
en Belgique.
Mais ± 800.000
sympathisants...**

clergés et autres personnels. Désormais, quelque 75% du budget est alloué pour le clergé catholique, les cultes minoritaires et la laïcité organisée ayant vu leur financement augmenté.

Dans le cas du bouddhisme, la reconnaissance attendue serait celle de son organe représentatif, l'Union Bouddhique de Belgique, soit l'équivalent du Conseil central laïque pour la laïcité organisée. Les moines ne seraient pas reconnus comme tels. Et, pour ce qui est des communautés locales, cela serait à envisager ultérieurement sur une base, vraisemblablement provinciale, qui reste à définir. En effet, c'est sur une base provinciale que s'opère la reconnaissance des établissements laïques, mais sans critères précis, contrairement à ce qui se fait pour les cultes.

UNE MÉTHODE BELGE

Comme le fait remarquer Jean-François Husson, coordinateur de l'Observatoire des Relations Administratives entre les Cultes, la Laïcité Organisée et l'État (ORACLE), l'évolution intervenue en Belgique en matière de reconnaissances des religions et des philosophies se fait de manière plus ouverte et plus structurée que dans d'autres pays. Ainsi, en France, la loi de 1905 relative à la séparation de l'Église et de l'État interdit de financer les cultes. Mais l'État intervient quand même dans les nominations d'aumôniers de prison et autres, de sorte que l'on pourrait parler à ce propos d'une certaine hypocrisie. Et dans d'autres pays, on estime que l'État a à reconnaître et à financer de la même manière toutes les convictions, mais au risque d'être forcé de soutenir des courants racistes et anti-démocratiques !

Par contre, en Belgique, on a pris en compte le caractère désormais plus pluraliste de la société, ainsi que l'existence des différents organes officiels comme la Conférence épiscopale, l'Exécutif des musulmans et l'Union bouddhique de Belgique. Un choix qui ne s'est pas toujours fait sans certaines difficultés liées au renouvellement de l'Exécutif des musulmans et à la création d'un organe administratif pour l'ensemble des protestants. Cette évolution marque la fin de certains fonctionnements davantage liés au passé. Elle comprend aussi l'extension au domaine des religions et des philosophies de la prise en compte des divers organes officiels et des relations, notamment de négociations, qui constituent la « marque de fabrique » du système décisionnel belge.

Encore faudra-t-il donc que les responsables religieux et philosophiques, inspirés par les traditions de sagesse respectives, acceptent de s'engager sur cette voie... ■

Jacques BRIARD

UN AVIS CONTRAIRE...

Trouvé dans le bulletin de la paroisse de Seillans en France ces propos de Mgr Léonard, évêque de Namur, selon lesquels « *le bouddhisme n'est sympathique et attirant qu'à la condition de ne pas trop gratter son fondement métaphysique, à savoir l'inconsistance des êtres concrets, y compris de l'individu humain, réduits à n'être qu'un agglomérat éphémère de phénomènes évanescents* » et relevant encore le contraste entre le dogmatisme de l'Église catholique et « *la tolérance tout-sourire du Dalaï-Lama* ».

Un

Le bouddhisme, une religion ou une philosophie ? Un peu des deux, entre les deux. Sa reconnaissance par l'État belge pourrait conduire à plus de dialogue entre les différentes traditions religieuses et philosophie laïque.

Entre six et huit mille personnes fréquentent chaque année l'Institut Yeunten Ling sur les hauteurs boisées de Tihange. « *Le bouddhisme est devenu un fait sociologique que l'on peut constater*, explique Frans Goetghebeur, président de l'Union Bouddhique Belge. *Il a maintenant trouvé sa place dans le paysage spirituel et culturel de notre pays. Il y a des articles dans les magazines. Les grandes maisons d'édition publient des livres. Des centres culturels introduisent des conférences sur le bouddhisme dans leur programmation. Pas mal de nos compatriotes ont développé une conviction basée sur les paroles du Bouddha. Non seulement le bouddhisme est actif et présent sur le terrain, mais il constitue un service important à la société. C'est la raison pour laquelle nous avons introduit la demande de reconnaissance.* »

ESSOR

Jusqu'il y a peu, le bouddhisme en Belgique était resté essentiellement l'objet d'études universitaires ou de récits de voyageurs revenant du Tibet, de l'Inde ou du Japon. Quelques moines au crâne rasé ont ensuite fait leur apparition ci et là dans les rues des villes. Leurs vêtements amples aux couleurs chatoyantes contrastaient avec les bures généralement austères des moines et moniales d'Occident. Progressivement, la pratique du zen s'est répandue auprès de Belges en quête de spiritualité nouvelle. Avec un succès grandissant. Depuis une quarantaine d'années, le Bouddhisme est devenu une pratique spirituelle implantée sur le sol belge dans la diversité de ses traditions, thaïlandaise, vietnamienne, japonaise, tibétaine. Établir des statistiques précises sur le nombre de ses pratiquants constitue un casse-tête pour les sociologues. Pas simple en effet d'identifier qui est bouddhiste ou non. Si l'on se base sur la participation aux activités organisées, on estime qu'il y a une quarantaine de milliers de pratiquants et

Bouddha belge

vingt fois plus de sympathisants qui fréquentent les dizaines de dojos (temples ou centres de rencontres) répartis dans le pays.

NON CONFESSIIONNEL

La décision d'introduire une demande de reconnaissance a suscité de vifs débats et discussions au sein de l'Union Bouddhique Belge qui regroupe les différentes composantes du mouvement. L'argument qui l'a emporté a été le principe d'égalité avec les autres traditions. « Mais, ajoute Frans Goetghebeur, cela vaut la peine d'avoir un organe du culte dont l'autorité est reconnue de la part de l'État et qui puisse s'exprimer notamment par rapport à des dérives possibles ou des gourous autoproclamés. Cela permettra au public et aux autorités belges de faire la part des choses. » Dès que la reconnaissance sera acquise, le gouvernement accordera sans doute un crédit de fonctionnement qui permettra de s'organiser et d'assurer le suivi du dossier. Les subventions pour les « ministres du culte » et les enseignants dans les écoles interviendront plus tard.

À la différence du christianisme, du judaïsme et de l'islam, le bouddhisme n'est pas considéré comme une religion puisqu'il ne s'inscrit pas dans une tradition théiste. Il n'est pas non plus une « philosophie » comme la laïcité organisée. « Nous avons proposé le terme de religion non confessionnelle, explique Frans Goetghebeur. On a choisi le terme de « religion » dans son sens étymologique car il y a quand même un fondement de spiritualité dans le bouddhisme. Et « non confessionnel » pour faire comprendre aux Libres penseurs qu'il y a moyen de choisir une forme de spiritualité qui n'oblige pas nécessairement d'accepter l'idée d'un dieu. C'est parce que l'on se situe un peu entre les deux qu'il me semble que nous allons pouvoir être un facteur de dialogue et de cohérence parce que nous sommes proches des uns et des autres. C'est ce que j'ai dit à l'informateur Didier Reynders lors de la table ronde qu'il a organisée. Le bouddhisme permettra de trouver un langage qui, à mon avis, va amener un véritable dialogue entre les traditions. »

DIALOGUE

Le dialogue ne s'arrête pas au niveau des responsables et des instances. Il se construit et se vit aussi sur le terrain. En juillet dernier, les rencontres entre bouddhistes et chrétiens ont été relancées

dans le cadre du Dialogue Interreligieux Monastique (DIM) où se retrouvent notamment des moines et moniales de Malonne, de Wavre et de Liège. Le président de l'Union Bouddhique Belge se réjouit de ce que la prochaine réunion du DIM européen se déroulera probablement au centre bouddhique de Tihange. « Je suis aussi souvent invité, surtout en Flandre, ajoute-t-il, par des groupes chrétiens qui sont à la recherche d'une nouvelle liturgie ou qui lisent la Bible entre eux. Ils demandent une introduction au bouddhisme ou un travail de comparaison de textes. Cela vient d'un sentiment d'ouverture, de curiosité et du besoin d'approfondir sa propre expérience en écoutant celle des autres. Il y a une tension entre identité, enracinement dans sa propre conviction, et mouvement d'ouverture vers l'autre. Mais cette tension n'empêche pas de continuer sa voie dans la foi qu'on a choisie. »

Quels seront l'influence et l'apport des traditions bouddhistes dans la culture moderne occidentale ? Répondre assurément à la question serait pour le moins hâtif. « Il faut que l'histoire puisse faire son travail, conclut sagement Frans Goetghebeur. Après une ou deux générations, on pourra évaluer dans quelle mesure le bouddhisme a pu apporter quelque chose ou a été absorbé ou a disparu tout simplement. C'est possible. Si les gens rentrent à la maison avec un peu plus de confiance en eux-mêmes, avec un sourire et avec des méthodes qu'ils peuvent utiliser pour être à l'aise, pacifier leur esprit, créer un peu plus d'harmonie, on est déjà très content. C'est un service à la société que l'on ne peut pas mesurer. » ■

Thierry TILQUIN



Le dialogue permet d'approfondir sa propre conviction en écoutant celle des autres...